le citoyen Favre Benjamin, nos deux conseillers sortants, rendent compte de leur mandat municipal en termes très précis et se sont longuement acclamés par l'Assemblée.

La parole est ensuite donnée au citoyen Henri Carrette qui, fréquemment interrompu par les applaudissements enthousiastes, fait rapidement l'exposé du programme collectiviste et adjure tous les travailleurs indistinctement, mineurs, agriculteurs, petits commerçants, etc., de Waziers, d'élire une municipalité collectiviste.

Le citoyen Lefebvre Léon, qui succède à l'orateur, retrace dans un éloquent discours, les origines de la république et, après avoir démontré que les cléricaux ne se sont rallié à celle-ci que pour l'étrangler, exhorte tous les travailleurs à s'unir pour le triomphe de la République sociale.

Cédant au désir manifesté par l'assemblée, le citoyen François Thuest prend la parole à son tour et, après avoir brièvement démontré le rôle que doit jouer le peuple en présence la crise qui menace ses destinées, invite tous les citoyens présents à voter le mêmal pour la liste du Parti Ouvrier.

Après ce vigoureux appel adressé aux électeurs de Wazières et souligné par de longs applaudissements il est donné lecture de l'ordre du jour suivant, adopté à l'unanimité, moins une voix, — celle d'un contradicteur qui, nous dit-on, cultive — de grosses légumes.

« Les électeurs de Wazières, réunis au nombre de 400 environ, après avoir entendu la parole éloquente des citoyens Moche, Chesquière, Lefebvre et François, les félicitent de leur dévouement à la classe ouvrière et considérant que seul le Parti Ouvrier assure des garanties pouvant inspirer confiance pour les réformes et revendications du prolétariat, les électeurs de Wazières s'engagent à soutenir de toutes leurs forces la liste du Part. ouvrier qui est la leur et à voter en masse dimanche prochain, afin pour assurer un succès éclatant au premier tour. »

Cette magnifique réunion, au cours de laquelle les saudits du Parti Ouvrier ont tout bonnement « craché dans », s'est terminée aux cris de « Vive la République sociale ! Vive la défense des travailleurs ! »

A ORCHIES

L'heure Suprême

Quand ces lignes paraîtront, le tocsin aura jeté dans les airs un appel invitant tous les électeurs à venir prendre part au vote.

Il aura par cet acte sonné le glas funèbre de la réaction capitaliste et cléricale d'Orchies.

Comme autrefois, dans les temps reculés, cette même cloche du beffroi se sera fait entendre pour mettre de nouveau les habitants en garde contre un danger pressant : l'envahissement.

Elle aura cette fois appelé à la défense la masse des électeurs républicains qui, dans un suprême élan de solidarité, unira à pour combattre la ploutocratie tonnant dangereuse dont nous est venu le spectre odieux à chaque jour plus dangereuse : le cléricalisme.

L'espérance des jésuites sera déjouée et il sera imposé au loup clérical — hypocritement caché sous un masque prétendu libéral — de rentrer insulte dans la bergerie où pourrissaient pour prendre docilement notre valeureuse cité démocratique.

Avec confiance nous attendons le verdict souverain du peuple.

Le scrutin sera tenu de 8 heures, quand de nouveau la clôture du beffroi teintera pour annoncer la fermeture du scrutin, le chant funèbre qui en ce moment ne nous présente plus que l'aspect d'un squelette vivant, lugubre et décharné aura cessé d'être et quelques instants après le dépouillement viendra nous apporter officiellement la triste de décès du parti clérical d'Orchies.

Certes, ne présentant pas cette fois de candidats, le Parti ouvrier n'aura pas ne verra qu'une victoire impartiale dans le succès de la liste républicaine socialiste. Mais, en usant de tous les moyens en leur possession, la citoyennaise aux résultats acquis. Voilà la politique républicaine-radicale, nettement anti-cléricale ; nos amis socialistes sauront la conviction du devoir accompli.

En clouant définitivement les calottins au pilori, ils franchiront la première étape qui nous conduira bientôt à l'idéal rêvé. La république sociale !

Donc, camarades, tous aux urnes aux cris de « A bas la calotte ! sus à la réaction ! »

Francis DU MARCQ.

P. S. — Nous croyons devoir mettre les travailleurs en garde contre certaines manœuvres réactionnaires de dernière heure qui tendraient à faire croire qu'il n'y a aucune liste de travail présenté et recommandé par le Parti ouvrier français.

F. D.

A BAILLEUL

Les blancs ont fait imprimer leur liste sur du papier rouge, rempli du haut en bas et sur les lignes de manière qu'on ne puisse pas facilement y faire d'autres inscriptions.

C'est avec la peur, la demande de voter pour d'autres.

Sur cette liste se trouvent des belges et un réfugié républicain qui déclarent ne pas vouloir figurer sur d'autre liste, c'est à dire sur une liste exclusivement française.

Travailleurs, allons-nous continuer à nous laisser commander par des étrangers dont on ne connaît ni la nationalité ni la moralité politique ou cléricale ?

Non, c'est non. Eh bien, prenons tous une *plume en croyon et à sons une croix sur* toute la liste des blancs.

Loup-garou (Indépendant).

A SAINT-AMAND

La Réunion de la Grand'Place

Hier soir, a eu lieu à la tour de l'Abbaye, en plein cœur de Saint-Amand, la conférence que nous avions annoncée.

Notre camarade président, assisté des citoyens Lefebvre, conseiller municipal et Baptiste Victor.

Dans le cortège précédant le président, on remarquait le drapeau de la Bataille, au sujet duquel il faut dire un mot.

Ce drapeau, qui a figuré dans tous les grands cortèges socialistes du Nord, a été donné par les ouvriers de la fabrique de pipes de M. Courtin, à Hellemmes, qui l'a congratulé de la manière suivante, dans un discours qu'il a prononcé à l'occasion de la remise du drapeau :

« Ouvriers, je vous félicite de votre courage et de votre énergie. Vous avez bien fait de vous mettre en grève, car vous avez montré à votre patron que vous étiez des hommes et non des machines. Vous avez bien fait de vous syndiquer, car vous avez montré à votre patron que vous étiez unis et que vous saviez défendre vos droits. Vous avez bien fait de vous mettre en relation avec les ouvriers socialistes de Lille, car vous avez montré à votre patron que vous étiez des hommes intelligents. Vous avez bien fait de vous adresser à moi, car vous avez montré à votre patron que vous étiez des hommes de cœur. Vous avez bien fait de vous adresser à la Bataille, car vous avez montré à votre patron que vous étiez des hommes de progrès